

**RENCONTRE AVEC PATRICK TORT**  
**Tarbes 26 octobre 1986**  
**Publié sur la revue Tous Capables décembre 1986**

Il s'agit d'une rencontre qui s'est produite à Tarbes dans le cadre d'un stage du GFEN le 27 octobre 1986. Ce stage avait pour but l'interrogation active des valeurs véhiculées par notre société en vue de contribuer à une mise en cause approfondie du "libéralisme" ambiant.

Patrick Tort a participé aux activités la première journée et en fin de journée il a animé une discussion sur le thème de l'identité, Après le repas une rencontre publique était organisée à la mairie de Tarbes pour discuter de l'ensemble des propositions avancées par le philosophe. J'aurais pu reproduire ce deuxième débat, plus "ordonné", mais pour l'essentiel il m'a semblé qu'il aurait fait double emploi avec le livre Etre marxiste aujourd'hui (1). En conséquence j'invite les lecteurs à se reporter au livre dont je ne donnerai à la fin de l'article qu'un aspect essentiel évoqué dans l'entretien que vous lirez : la définition du peuple qui s'y trouve. Cette question a d'ailleurs fait beaucoup discuter le lundi soir.

Pour présenter maintenant le débat reproduit ici il faut que je prévienne le lecteur que malheureusement, les questions des intervenants furent mal enregistrées, ce qui explique leur présentation succincte. Il ne faut pas imaginer une rencontre simplement sur le modèle questions/réponses, mais une rencontre où chacun avança avec ses arguments et où chacun chercha à comprendre l'autre. Le sujet traité paraîtra ardu à certains lecteurs, mais notre combat pour le "Tous Capables", c'est aussi de refuser d'écarter d'avance des sujets trop souvent enfermés dans des cloîtres intellectuels. Le débat a montré au contraire combien les questions de l'identité et de l'aliénation étaient des questions pratiques, quotidiennes, qu'il faut se poser et affronter sans attendre d'autorisation de personne.

Quant à Patrick Tort ce qui surprend le plus c'est sa jeunesse, sa large culture, sa volonté de comprendre et de se faire comprendre, son allure (certains diraient son "look") pas branché et sa voie douce et tranquille.

J-P.Damaggio

**Patrick Tort:**

Si on peut essayer de faire la synthèse des thèmes qui me semblent dominants dans cette première journée, et posés à partir des problèmes de l'école, c'est la question de l'identité, en rapport avec celle de l'aliénation, qui surgit. A partir de là nous pourrions travailler ce soir sur ces problèmes et vous voyez du reste qu'entre ces deux termes il y a un

rapport sémantique : l'identité renvoie à l'individu perçu dans son intégrité et l'aliénation renvoie à un individu dépossédé de cette intégrité. L'un des textes que vous avez se rattache à une grande parabole : la parabole du spectateur (1) qui traite du spectacle de catch comme manipulation de comportements identificatoires, qui est à rapprocher d'autres formes de spectacle dont l'objectif est précisément la même manipulation, notamment des combats de catch politique qui sont livrés à l'heure actuelle, sur des scènes qui ressemblent effectivement à la fois à la scène du théâtre, à la scène du music-hall et à celle du catch. J'ai choisi le catch parce qu'il me permet, dans le rapport qu'il instaure avec son public, d'être la meilleure figure que l'on puisse imaginer pour décrire la manipulation politique à laquelle se trouve soumis un peuple que par ailleurs j'essaie de définir autrement qu'on ne le fait habituellement (2). Je ne veux pas me lancer dans un exposé magistral et pour respecter la règle du jeu je vous restitue la parole.

**question numéro 1 : (Je n'en donne que la substance à cause du mauvais enregistrement) Dans la religion chrétienne y a-t-il un rapport identitaire entre Dieu et l'homme ?**

Patrick Tort

Dans le christianisme il y a effectivement cette idée que l'homme a été fait à la semblance du créateur, mais il ne faut pas oublier non plus qu'il y a quand même le rapport du créé à son créateur qui n'est pas exactement un rapport égalitaire. Il y a d'autre part la chute, le fait que l'homme ait démerité de cette perfection première, ce qui est d'ailleurs dans le christianisme le départ objectif des temps historiques. C'est comme cela que vous percevez dans votre question la notion d'identité, comme projet de réunification avec l'essence divine de l'homme ?

**Non, pas moi mais d'autres.**

Patrick Tort :

Dans la culture chrétienne, la notion d'identité recouvrirait d'abord celle d'identité générique de l'homme en tant que différent du reste de la création parce qu'il a été fait à l'image de Dieu et que malgré la chute, il tend à cette réunification dont nous parlons tout à l'heure. Une première idée qui est intéressante : c'est que l'homme est distinct du reste de la création et étant doté d'une essence particulière, essence avec laquelle il a rompu par la chute, il doit travailler à reconquérir cette essence d'où l'existence l'a exclu.

Voilà pour l'identité générique de l'homme dans le cadre du christianisme. Il est vrai que beaucoup de réflexions identitaires actuelles se réfèrent à un univers religieux (intégrisme islamique ou de

Monseigneur Lefebvre). Il y a un rapport historique entre identité et religion. On touche là un point important. Y a-t-il d'autres réactions au concept d'identité ?

**Intervenante numéro 2 :**

**Je voudrais que vous définissiez la notion de valeur.**

Patrick Tort :

Vous me demandez là un développement immense.

Qu'est-ce qui permet à une valeur d'advenir comme telle, qu'est-ce qui permet à un comportement d'être jugé comme relevant d'un bien ou d'un mal ? Là-dessus on pourrait faire des tableaux historiques de toutes les formes d'éthiques. On n'a pas le temps. Disons que d'un côté il y a une éthique qui fonde ses commandements sur une obligation transcendante: tel acte est juste ou tel acte est bon parce qu'il réfère à un commandement de Dieu et par conséquent sa motivation en nous, se rattache également à la transcendance : nous n'avons pas à nous poser la question de son origine parce que son existence a été déposée en nous par une origine qui échappe au pouvoir rationnel de l'homme. C'est la théorie théologique.

L'autre est utilitaire : tout simplement les hommes respectent les commandements moraux parce qu'ils règlent un certain nombre de relations qui dans l'univers social sont nécessaires à la cohérence et à la fonctionnalité du tout social. Oui, mais cela ne répond pas à la question.

On peut continuer à opposer une morale spiritualiste (celle de la transcendance) à une morale matérialiste (celle de l'utilité) sans pour cela pouvoir répondre à la question du sentiment moral, tel que les individus le ressentent. Ce que je fais de bien est ressenti par moi comme bien pourquoi ? Si c'est simplement pour des raisons d'utilité que je me conduis bien, cela enlève tout caractère moral à mon action. Par exemple, si j'évite de casser la figure à mon voisin tout simplement parce que je sais que ça va être réprimé par la loi mon comportement n'est pas moral ; si je ne le fais pas parce que je le respecte en tant qu'individu mon comportement est moral.

Nous vivons cela. Nous partons de ce constat, et de là nous sommes pris dans une interrogation fondamentale: qu'est ce qui fonde la valeur ? si nous sommes matérialistes comment allons-nous expliquer que nous obéissions à des comportements moraux qui relèvent justement d'un sentiment de moralité qui ne s'explique pas par une genèse matérialiste, par une genèse utilitaire ?

Qu'est ce qui fait que notre sentiment moral échappe toujours à cette détermination fonctionnelle qui nous vient d'une obligation non transcendante, d'une obligation sociale? Alors comment répondre à ça ? Est-ce que par hasard dans la réflexion sur l'homme il n'y aurait pas des

éléments de réponse ? Est-ce que par hasard un théoricien qui s'appelle Freud n'aurait pas esquissé quelques voies pour comprendre ce phénomène ? Est-ce que par là nous ne pourrions pas trouver un matérialisme cohérent pour penser, sans pour cela le détruire, le sentiment moral qui est en nous ?

Maintenant j'indique une troisième voie qui est la voie transformiste. Le sentiment de sympathie qui résulte chez Darwin du développement des instincts sociaux, qui sont eux-mêmes porteurs d'un renversement du fonctionnement sélectif à l'intérieur de la société, eh bien, ce sentiment de sympathie il résulte d'une sélection d'instincts. Nous avons là une genèse matérialiste et dialectique du comportement moral. L'éthique se dressant sur l'affectif. Ce qu'il importe de marquer dès maintenant c'est qu'il est possible d'inventer une éthique matérialiste mais pour cela nous ne devons pas nous contenter de tel ou tel auteur. Il va falloir que dans le champ gigantesque des sciences humaines nous soyons capables de constituer cette pensée là à travers une combinaison articulée et toujours problématique de gens qui s'appellent Marx, Freud, Nietzsche, et aussi Darwin. C'est mon apport à cette problématique que d'avoir montré qu'il y avait aussi une éthique darwinienne qui était en conformité avec l'éthique dominante mais qui avait sur elle l'avantage de retirer au mystère de l'origine de la valeur tout ce qui rendait ce mystère impénétrable.

**Intervenante numéro 3 : (plus que d'une question il s'agit d'une intervention exposant la démarche et le point où en est la personne qui parle )**

Patrich Tort :

Vous êtes dans une phase tout à fait passionnante de désespoir philosophique au sens kierkegaardien du terme. Vous essayez de balayer tout ce en quoi vous avez cru sur le terrain de la valeur et de le mettre à l'épreuve pour savoir si c'est validable.

**Intervenante numéro 3 :**

**C'est votre lecture de mon interrogation mais pas la mienne. Mon interrogation est constructive et pas du tout destructive ceci étant...**

Patrick Tort :

Une phase de désespoir philosophique est hautement constructive. Je veux insister là-dessus. S'il n'y a pas de passage par cette sorte d'épreuve de désespoir il n'y a pas construction. Imaginez Descartes faisant lui même l'expérience de l'abolition de tout ce qui l'entoure, y compris (...) Il y a pas mal de désespoir à mettre dans la conscience du monde avant

qu'il n'arrive à accéder à la réflexion philosophique, mais cela dit on n'entend pas la même chose par désespoir.

[L'entretien s'est ensuite poursuivi 30 minutes et j'ai retenu surtout une proposition de Patrick Tort : projeter l'identité vers l'avenir pour ne pas tomber dans ce qu'il appelle les impasses de l'identité. Il faut se construire l'identité, celle qui va pouvoir nous faire riche en refusant les regards passéistes sur une identité-racine qui est le contraire d'un projet pluriel.]

Et enfin cette dernière idée : «L'universel se réalise dans l'individu».

(1) Henri Lefebvre et Patrick Tort chez Aubier 75 F

Ce livre double commence par un dialogue entre les deux philosophes (le jeune et le vieux) puis on peut lire un texte d'Henri Lefebvre : Lukacs 1955 (ce texte date de 1955), et le texte de P. Tort *Etre marxiste aujourd'hui*. La rencontre de ces deux textes est étonnante.

(2) L'essentiel tient dans la proposition suivante «Est peuple ce qui se représente dans la cervelle des classes dirigeantes comme cible des trois principaux modes de domination : économique, politique et idéologique. On peut évidemment sursauter à l'énoncé d'une telle proposition. En effet, je ne fais ici rien d'autre, par un renversement étrange dans le discours marxiste, que désigner le peuple non comme entité collective réelle circonscrite et définie d'abord par sa condition objective au sein des rapports de production et en fonction de sa situation économique, mais comme un effet de représentation, ou plus exactement, comme le corrélat éventuel et non fixe d'un projet d'assujettissement qui existe dans l'esprit des classes dirigeantes. Je ne sais si ce renversement est ou non, sera ou non "dialectique", et j'avouerai aisément que cela n'a pour moi guère d'importance au moment où il s'agit prioritairement de réfuter l'accusation quasi mécanique «d'idéalisme» qui ne manquera pas de m'être adressée. L'important pour moi ici est de démontrer que cette proposition est la clé de toute la réalité politique, et d'une partie considérable de la réalité sociale contemporaine. »